

La comparaison des parcours scolaires ou des résultats dans les académies ne peut se faire finement sans prendre en compte les particularités socio-économiques de chacune d'entre elles. Mais les indicateurs qu'il est possible de mobiliser sont nombreux et il est difficile de savoir quelles sont les académies comparables du point de vue de leur contexte socio-économique.

Des techniques d'analyse de données ont été mises en œuvre afin de décrire le plus finement possible les ressemblances et les oppositions entre académies (voir méthodologie). Elles visent notamment à sélectionner les indicateurs les plus pertinents et à construire des groupes à la fois les plus différents les uns des autres et les plus homogènes en leur sein. L'ensemble des réponses fournies par les vingt millions de personnes interrogées par l'Insee entre le 1^{er} janvier 2004 et le 31 décembre 2008, lors du recensement de la population, ont été mobilisées afin de construire pour chaque académie des indicateurs de contexte socio-économique très précis. La sélection des indicateurs les plus discriminants nous permet de situer les académies les unes par rapport aux autres et de proposer une typologie des académies en fonction de leur contexte socio-économique en sept grands groupes (tableau).

1 – Paris : une académie plus diplômée, avec davantage de personnes vivant seules

L'académie de Paris est suffisamment singulière du point de vue de son contexte socio-économique pour constituer une classe à elle toute seule. Elle se distingue par la part importante de personnes ayant un diplôme de l'enseignement supérieur (51 % des plus de 14 ans, hors élèves et étudiants, contre par exemple 16 % dans l'académie de Reims ou 17 % dans celle d'Amiens). Les cadres et professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires y sont également en plus grand nombre. Du côté des formes familiales, on y trouve beaucoup plus de ménages composés d'une personne seule (51 % contre 20 % à La Réunion et en Guyane ou 28 % dans l'académie d'Amiens). Enfin, les personnes travaillant dans les services y sont plus nombreuses (79 % des actifs contre 53 % dans l'académie de Besançon par exemple).

2 – Versailles et Créteil : des académies plus urbaines, où les jeunes enfants sont plus nombreux

Les académies de Versailles et de Créteil forment également un groupe homogène à elles seules. Elles se différencient par une population plus jeune. Les moins de 6 ans y sont plus nombreux et, à l'inverse, les personnes ayant au moins 55 ans ne représentent que 21 % de la population dans l'académie de Créteil et 22 % dans celle de Versailles, contre 34 % dans celle de Nice ou 33 % dans celle de Poitiers. Du point de vue du marché du travail, les employés et les personnes travaillant dans les services sont plus nombreux. À l'inverse, elles se distinguent logiquement des autres académies par la faiblesse des personnes travaillant dans le secteur primaire.

3 – Les académies méditerranéennes se distinguent notamment par plus de bacheliers et plus de personnes âgées

Ce groupe est composé de trois académies (Aix-Marseille, Nice et Corse), marquées par une forte proportion de personnes dont le plus haut diplôme est le baccalauréat. Elles représentent 19 % des plus de 14 ans en Corse et 17 % dans l'académie de Nice contre 13 % à Caen et Reims. La part des artisans, commerçants et chefs d'entreprise y est aussi plus élevée. La population de ces académies est aussi plus âgée. Les personnes âgées de 55 ans et plus représentent 29 % des habitants dans l'académie d'Aix-Marseille contre 12 % à Versailles ou à Créteil. Ces trois académies ont un autre point commun : une faible représentation des activités industrielles, et par conséquent, les ouvriers y sont moins nombreux. Du côté des formes familiales, les familles monoparentales et donc les situations les plus précaires y sont surreprésentées. On notera enfin que l'académie de Montpellier, qui se trouve dans le cinquième groupe avec Bordeaux et Toulouse, est toutefois assez proche de ce groupe (graphique).

quelles académies se ressemblent du point de vue de leur contexte socio-économique ?

4 – Des académies plus industrielles, avec davantage de personnes ayant un BEP ou un CAP et plus de couples avec des enfants

Cette classe regroupe sept académies (Strasbourg, Lille, Nancy-Metz, Rouen, Amiens, Grenoble, Lyon). Elle se caractérise par la part plus importante d'ouvriers, et plus largement de personnes travaillant dans l'industrie. Les ouvriers représentent 15 % de la population à Strasbourg et à Besançon, contre 5 % à Paris ou 8 % à Nice. Les agriculteurs, les artisans, commerçants et chefs d'entreprise y sont en revanche moins nombreux. Du côté des formes familiales, on observe significativement plus de couples avec un ou plusieurs enfants. C'est le cas de 32 % des ménages à Lille ou à Amiens, contre 17 % à Paris ou 23 % à Limoges.

5 – Des académies plus rurales, avec plus de retraités et de couples sans enfant

Cette classe rassemble treize académies (Besançon, Bordeaux, Montpellier, Toulouse, Rennes, Clermont-Ferrand, Dijon, Poitiers, Limoges, Caen, Reims, Orléans-Tours et Nantes). La part des personnes travaillant de l'agriculture, la sylviculture ou la pêche y est plus importante qu'ailleurs, comme celle des personnes vivant en dehors d'une unité urbaine. Ainsi, 7 % des personnes actives travaillent dans le secteur primaire à Reims ou à Limoges, contre 2 % dans les académies de Lyon, Strasbourg ou Lille. Les retraités y sont également plus nombreux (29 % à Limoges contre 15 % dans l'académie de Créteil), comme les couples sans enfant (31 % à Poitiers contre 21 % à Créteil). En revanche, les personnes travaillant dans les services y sont sous-représentées.

6 – La Guyane : une population jeune avec plus de personnes de nationalité étrangère

Du fait de ses caractéristiques socio-économiques particulières, la Guyane constitue un groupe à elle toute seule. Le nombre de personnes de nationalité étrangère y est beaucoup plus élevé (38 % contre 1 % à la Réunion ou 2 % à la Martinique). La population est, en outre, très jeune : les moins de 6 ans représentent 13 % de la population contre 6 % à la Martinique ou 7 % en Guadeloupe). En revanche, les personnes âgées de 55 ans et plus et les retraités sont beaucoup moins nombreux que dans les autres académies.

7 – Les académies d'outre-mer (hors Guyane) : plus de familles monoparentales et de personnes sans diplôme

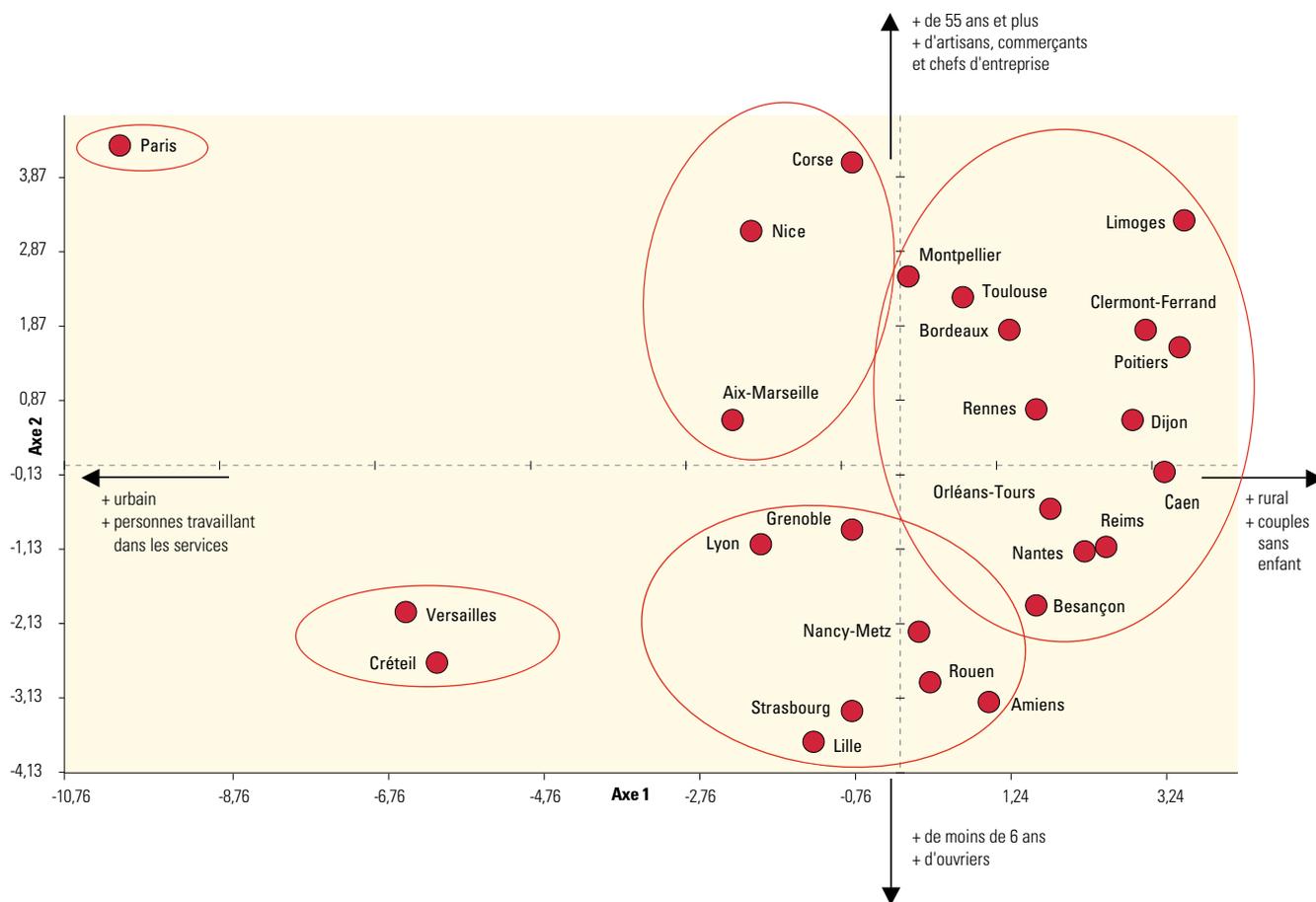
Le dernier groupe est constitué des trois autres académies d'outre-mer (La Réunion, Martinique et Guadeloupe). Elles se caractérisent par le fort taux de familles monoparentales (23 % en Guadeloupe et 24 % en Martinique contre 6 % dans l'académie de Nantes par exemple). On y observe aussi beaucoup plus de personnes sans diplôme : les individus ayant au plus un BEPC représentent 59 % des plus de 14 ans (hors élèves et étudiants) à La Réunion et 55 % en Guadeloupe.

Ces sept groupes ne doivent pas être pris comme des formes figées et immuables, mais plutôt comme des idéaux-types permettant de saisir les contrastes entre académies. Certaines académies se trouvent en effet à la frontière entre deux groupes. C'est le cas de Besançon qui se trouve entre les groupes 4 et 5, Toulouse et de Montpellier entre les groupes 3 et 5. Pour apprécier la situation de chaque académie par rapport aux autres, on se reportera au graphique.

Tableau – Les sept groupes d'académies

1	2	3	4	5	6	7
Paris	Créteil Versailles	Aix-Marseille Nice Corse	Grenoble Lyon Lille Nancy-Metz Rouen Amiens Strasbourg	Besançon Nantes Orléans-Tours Reims Bordeaux Montpellier Toulouse Rennes Caen Dijon Poitiers Clermont-Ferrand Limoges	Guyane	La Réunion Martinique Guadeloupe

Graphique – Typologie des académies métropolitaines selon le contexte socio-économique



méthodologie

La réalisation de cette typologie s'est effectuée en deux temps. Tout d'abord, nous avons construit un grand nombre d'indicateurs, en exploitant au mieux les données du recensement de la population. Puis, nous avons sélectionné les indicateurs les plus pertinents afin de ne retenir que les plus discriminants pour aboutir à une typologie la plus simple et la plus robuste possible des académies en fonction de leur situation socio-économique.

Parmi les vingt-deux indicateurs retenus, les quatre premiers concernent le niveau de diplôme. Les six suivants portent sur la catégorie socioprofessionnelle¹. Il s'agit bien sûr d'informations décisives pour comprendre la situation scolaire et mener des politiques éducatives dans les académies. Tous les niveaux, diplôme et toutes les catégories socioprofessionnelles sont pris en compte. En revanche, seuls trois indicateurs relatifs aux secteurs d'activité dans lesquels travaillent les actifs ont été conservés. En effet, la part des personnes travaillant dans les autres secteurs n'intervenait pas ou peu dans les différences entre académies.

Les neuf autres indicateurs apportent des informations plus sociales et démographiques. Les deux premiers sont les parts de personnes qui vivent dans et en dehors d'une unité urbaine, le troisième est le pourcentage de personnes de nationalité étrangère. L'âge de la population est saisi au moyen de deux indicateurs : le pourcentage des moins de 6 ans et celui des 55 ans et plus. Tous ces indicateurs sont évidemment décisifs en termes de mise en œuvre de politiques académiques. Les quatre derniers indicateurs retenus portent sur les compositions familiales (personne seule, couple sans enfant, couple avec enfant, famille monoparentale), qui varient de manière importante d'une académie à l'autre. Les familles représentant un élément essentiel des conditions de vie des élèves, cet indicateur fait sens, lui-aussi, du point de vue des politiques éducatives.

quelles académies se ressemblent du point de vue de leur contexte socio-économique ?

Les 22 indicateurs retenus pour l'analyse

- Pourcentage de personnes ayant au plus un BEPC (plus de 14 ans hors élèves et étudiants)
- Pourcentage de personnes ayant un BEP ou un CAP (plus de 14 ans hors élèves et étudiants)
- Pourcentage de personnes avec un baccalauréat (plus de 14 ans hors élèves et étudiants)
- Pourcentage de personnes avec un diplôme de l'enseignement supérieur (plus de 14 ans hors élèves et étudiants)
- Pourcentage d'agriculteurs exploitants
- Pourcentage d'artisans, commerçants et chefs d'entreprise
- Pourcentage de cadres et professions intellectuelles supérieures et de professions intermédiaires
- Pourcentage d'employés
- Pourcentage d'ouvriers
- Pourcentage de retraités
- Pourcentage de personnes travaillant de l'agriculture, la sylviculture ou la pêche (parmi les personnes en activité)
- Pourcentage de personnes travaillant dans l'industrie (parmi les personnes en activité)
- Pourcentage de personnes travaillant dans les services (parmi les personnes en activité)
- Pourcentage de personnes qui vivent en dehors d'une unité urbaine
- Pourcentage de personnes qui vivent dans une unité urbaine
- Pourcentage de personnes de nationalité étrangère
- Pourcentage des moins de 6 ans
- Pourcentage des 55 ans et plus
- Pourcentage de ménages composés d'une personne seule
- Pourcentage de ménages composés d'un couple sans enfant
- Pourcentage de ménages composés d'un couple avec enfant
- Pourcentage de ménages composés d'une famille monoparentale

Une première analyse exploratoire à l'aide de ces indicateurs fait apparaître les caractéristiques très particulières des académies d'outre-mer. En effet, leur situation est tellement différente que leur prise en compte dans l'analyse rend moins perceptible les disparités entre académies métropolitaines. Il est donc nécessaire de les analyser séparément.

Les vingt-deux indicateurs sont ainsi utilisés comme variables actives d'une analyse en composantes principales (ACP) sur les académies métropolitaines (graphique 1). Le premier axe, c'est-à-dire celui qui représente le mieux les différences entre académies, est marqué par une opposition très nette entre des académies plus urbaines et des académies plus rurales. Le second axe témoigne d'une opposition entre des académies marquées par une surreprésentation des plus âgés et des académies où les enfants de moins de 6 ans sont plus nombreux. Mais il témoigne aussi d'une opposition entre des académies où on observe une surreprésentation des artisans, commerçants et chefs d'entreprise à des académies où les ouvriers sont plus nombreux parmi les actifs. La projection des académies sur le plan constitué par ces deux axes, qui résumait au mieux l'information fournie par les indicateurs, permet de mettre en lumière les ressemblances et oppositions entre académies du point de vue de leur contexte socio-économique.

Afin de constituer plus finement des groupes, les vingt-deux indicateurs de contexte socio-économique sont également utilisés comme variables actives d'une classification ascendante hiérarchique (CAH) réalisée sur l'ensemble des vingt-six académies métropolitaines. Une classification ascendante hiérarchique consiste à regrouper une par une les académies (ou groupes d'académies) les plus proches en fonction des indicateurs choisis. Cette analyse a été complétée par une classification sur l'ensemble des trente académies à partir des mêmes indicateurs, sans les variables « urbain » et « rural » n'existant pas pour les académies d'outre-mer. Les groupes constitués dans les deux analyses sont similaires, permettant d'établir la typologie en sept groupes présentée dans cet article.

1. Les cadres et professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires sont regroupés car leur distinction n'est pas apparue significative dans les différences entre académies